

Dates de tournée
après le Festival

18 au 20 mai 2026
MIXT – Terrain d’arts en Loire-Atlantique (Nantes)

2027 (en cours)
Théâtre National Wallonie-Bruxelles



À découvrir...



TAIRE

Tamara Al Saadi

21 22 23 JUILLET À 13H

LA FABRICA DU FESTIVAL D’AVIGNON

Tissant les destins d’Antigone et d’Éden, une adolescente ballottée de foyers en familles d’accueil, Tamara Al Saadi donne à entendre un cri qui déchire le silence et résonne à travers les âges.

La 79^e édition est dédiée à la mémoire de Sacha Chvatchko membre de l’équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d’organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d’intermittent du spectacle.

Festival d’Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

FONDATION
CREDIT
COOPERATIF

f d @ in #FDA25

Téléchargez l’application du Festival d’Avignon pour tout savoir de l’édition 2025 !

Les annonces en salle en arabe ont été enregistrées grâce à l’aimable collaboration de l’Institut du monde arabe (Paris).

Visuel 79^e édition © Permeable
Licences Festival d’Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888



Dida Nibagwire
& Frédéric Fisbach

79^e édition
2025

Gahugu
Gato
(Petit Pays)

THÉÂTRE – MUSIQUE

More information
online



Ancienne colonie allemande puis belge, le Rwanda est marqué par une construction ethnique, fantasmée par les colonisateurs, qui ont transformé deux classes sociales en ethnies : les Hutus et les Tutsis. Après l’indépendance en 1962, le pouvoir Hutu s’installe, renforçant les tensions. En avril 1994, à la suite de l’attentat contre le président Habyarimana, un génocide planifié est déclenché par le régime. En cent jours, près d’un million de Tutsis et de Hutus opposés au régime sont assassinés.

Le génocide des Tutsis au Rwanda

Avec Frédéric Fisbach, Olivier Hakizimana, Léon Mandali, Carine Maniraguha, Philippe Mirasano, Natacha Muziramakenga, Dida Nibagwire, Norbert Regero, Michael Sengazi et Jean-Patent Akayezu (inanga, flûte et chant), Kaya Byinshii (chant), Samuel Kamanzi (guitare et chant)
Mise en scène Frédéric Fisbach et Dida Nibagwire
Avec la complicité de Gaël Faye
Traduction Emmanuel Munyarukumbunzi
basée sur l’adaptation française de Samuel Gallet
Lumière Eliot Level
Costumes Asantii, House of Tayo, Moshions
Surtrirage Patience Umutoni
Régie générale Eliot Level
Régie son Foucault de Malet
Administration, production, diffusion Olivier Taipaert, Edouard Delleis, Nathalie Untersinger (En Votre Compagnie), Patience Umutoni (L’Espace)
D’après le roman *Petit Pays* de Gaël Faye publié aux Éditions Grasset en 2016.

Traduction des surtitres en français
Samuel Gallet
Traduction des surtitres en anglais
Natacha Muziramakenga

Production L’Ensemble Atopique II (Cannes) et L’Espace (Kigali)
Coproduction Mixt terrain d’arts en Loire-Atlantique, Soisice Pôle International de production et de diffusion (Pays de la Loire), Fédération Wallonie-Bruxelles, Västra Götalandsregionen (Suède)
Représentations en partenariat avec France Médias Monde
Avec le soutien de Institut français, CITF
Commission internationale du théâtre francophone
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Spectacle créé en juin 2024
à Kigali (Rwanda).

Gaby’s childhood in Burundi was a happy one, with a French father and a Rwandan mother. But in 1993, his parents’ separation coincides with the start of the civil war that will lead to the Tutsi genocide. In 2016, Gaël Faye’s first novel approached history through storytelling. To adapt this powerful text with the collaboration of its author, Frédéric Fisbach and Dida Nibagwire invited Rwandan performers to invoke memory and show the reality of their country’s reconstruction. Blending speech, song, and dance, *Gahugu Gato (Petit Pays)* questions the very possibility of living together again. Designed to be performed outdoors, the show was presented in Rwanda, first in Kigali and later in the hills where the genocide – whose thirtieth commemoration took place in April 2024 – started.

Création 2024
En kinyarwanda et français
surtitré en français et anglais
In kinyarwanda and French
with French and English surtitles



Gaby vit une enfance heureuse au Burundi, entre un père français et une mère rwandaise. Mais en cette année 1993, la séparation de ses parents va coïncider avec le début de la guerre civile qui conduira au génocide des Tutsis. En 2016, le premier roman de Gaël Faye abordait l’histoire par le récit. Pour adapter ce texte brillant avec la complicité de son auteur, Frédéric Fisbach et Dida Nibagwire invitent des interprètes rwandais et burundais à convoquer la mémoire et faire entendre la réalité de la reconstruction de leur pays. Mêlant parole, chant et danse, *Gahugu Gato (Petit Pays)* interroge la possibilité de revivre ensemble. Conçu pour être joué à l’extérieur, le spectacle a été donné au Rwanda, à Kigali puis dans les collines où débuta le génocide, dont la trentième commémoration a eu lieu en avril 2024.

Récits décrivant des scènes de violence
Accounts describing scenes of violence

1445

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

17 18 | 20 21 22 JUILLET À 22H

Rwanda – France

D’après le roman de Gaël Faye
Dida Nibagwire & Frédéric Fisbach
Gahugu Gato (Petit Pays)

Entretien avec Frédéric Fisbach et Dida Nibagwire

Comment est né le désir de co-mettre en scène le roman de Gaël Faye ?

Dida Nibagwire

J'avais lu le roman de Gaël Faye à sa sortie. Ce qui m'avait ébranlée, c'était le pouvoir d'évocation et les réminiscences à l'œuvre.

« En tant que rwandaise, l'histoire m'a énormément touchée. J'étais très jeune avant le génocide et j'ai retrouvé entre ces pages des jeux d'enfants, la précision d'un quotidien, anéanti par la suite. »

Je me suis encore plus rapprochée du roman lorsque j'ai été contactée par l'équipe d'Éric Barbier pour être directrice de casting et conseillère technique sur son adaptation de Petit Pays au cinéma. Cela reste pour moi une expérience professionnelle et émotionnelle très importante. En 2023 à Paris, nous sommes allés voir, Gaël Faye et moi, l'adaptation que Frédéric avait faite du texte pour le théâtre et nous avons été très impressionnés par la puissance de sa mise en scène. Il s'en dégageait une sorte de personnalité unique. D'un commun accord, nous nous sommes dit qu'il fallait que cette pièce soit présentée au Rwanda. L'aventure a commencé comme cela.

Frédéric Fisbach

Ce qui m'avait touché à la lecture de ce texte, c'était le point de vue de l'enfant, Gaby. Nous suivons toute cette histoire à travers son regard. Il est au bord de quelque chose, prêt à basculer dans l'adolescence, au moment où son monde intime et familial explose. En même temps, il voit tout ce qu'il avait connu jusqu'à présent disparaître. Il s'agit de l'éveil d'une conscience et celle-ci est déjà meurtrie. À la fin du roman, le personnage revient dans son pays et ce rapport à l'étranger, à l'exil, m'ont bouleversé. Parce que c'est une histoire qui me fonde, qui vient faire écho à la mienne. Je suis reparti de cette perception du retour pour m'atteler à l'adaptation du roman. Cela a été un long parcours, quelque peu chaotique et au final, j'ai eu l'impression d'être passé à côté de quelque chose. Lorsque Dida et Gaël sont venus me voir à la fin de la représentation, j'ai tout de suite accepté de reprendre le projet ensemble, pour que l'on puisse rebattre les cartes et se rapprocher encore de la vérité de ce roman.

Le spectacle sera présenté en kinyarwanda. Ce passage d'une langue à une autre a-t-il déplacé votre perception de l'œuvre ?

F.F. Je crois que, paradoxalement, c'est ce qui nous a permis de quitter le roman et de rendre cette nouvelle adaptation possible. Il y a eu aussi la rencontre avec l'équipe artistique à Kigali et tout d'un coup, en mêlant le texte à de la musique, à des chants, des danses, tout en continuant à couper dans l'adaptation, nous avons pu retrouver une essence de cette histoire. Il y a eu quelque chose de l'ordre d'un voyage, d'un retour dans la langue. Cela m'a aussi donné une autre liberté en termes de mise en scène. Parce que je ne comprenais pas la langue, une autre perception du plateau et de la direction de l'équipe s'est jouée pour moi. Je venais avec ma mallette d'homme de théâtre, en acceptant qu'il y ait des choses qui ne m'appartiennent pas. Cela m'a aussi permis de

me replacer à un endroit plus juste en termes de création, même si le génocide rwandais est intrinsèquement lié à l'histoire de la France, à une responsabilité française. Cela a aussi été très lié à notre travail avec les interprètes, à leur générosité et au partage qui a existé entre nous.

D. N. Il y a eu une évidence pour l'équipe de jouer ce spectacle en kinyarwanda. Cela nous a permis d'aller au plus proche des émotions. Toute l'équipe ne parle pas bien cette langue. Certaines personnes de l'équipe sont allées au Burundi ou ailleurs, en exil, pendant le génocide. Cette réunion par la langue a créé une communication puissante entre nous. Elle nous a permis de trouver une fluidité dans le travail avec Frédéric, de le prendre par la main pour l'emmener avec nous. Ce que nous voulions, c'était ramener cette histoire à son « propriétaire ». Personne n'est propriétaire de cette histoire et pourtant, nous la portons. Il s'agissait d'aller vers les gens de Kigali, de partir dans les villages et de la jouer sous un arbre. Il y a eu des moments très chargés, des scènes que nous n'avons pas pu jouer parce que les gens parlaient. Nous avons dû changer certains mots du texte qui avaient des résonances trop lourdes pour l'auditoire. Le génocide remonte à trente ans. Tout cela reste très fragile et nous devons prendre soin de cette blessure-là. Nous avons travaillé à ce que le début du spectacle soit une comédie. Nous voulions inviter le public à rentrer dans cette histoire par le rire. C'était aussi un désir des interprètes, de célébrer l'enfance qui existe dans le roman.

F.F. Le rapport que l'on entretient avec la langue est toujours assez paradoxal. D'un côté, il y a toujours quelque chose de merveilleux qui se joue dans la parole et en même temps, il y a ce risque d'être rattrapé par la raison, par une forme d'autocensure. Le fait de ne pas comprendre la langue m'a permis d'accompagner les actrices et les acteurs et de les encourager à exploiter au maximum leurs propositions, qu'il s'agisse de la musique, du chant, de la danse... Finalement, nous avons créé une drôle de comédie musicale.

« Ici, le chant et la danse viennent aussi prendre en charge ce qui ne peut être dit, ce qui cause trop de souffrances. »

Lorsque Dida parle de comédie, ce n'est pas seulement la recherche d'un registre comique, c'est aussi ce désir de pousser le plaisir « d'être en vie » au maximum.

Vous avez aussi travaillé avec des artistes rwandais pour la création des coiffes et des costumes, quelle a été votre recherche visuelle ?

D. N. Nous avons travaillé avec trois maisons rwandaises de mode. Elles s'inspirent de l'artimigongo, qui est un art décoratif traditionnel au Rwanda, constitué de motifs géométriques colorés ou en noir et blanc. Au lendemain du génocide, c'est un art qui s'est retrouvé en péril, car de nombreuses femmes, porteuses de cette tradition qui se transmettait à l'oral, ont perdu la vie dans le conflit. Nous voulions montrer comment les gens s'habillaient à l'époque, comment ils se coiffaient. Il s'agit pour nous de faire réémerger la mémoire d'un mode de vie et de lui rendre un espace de dignité.

F. F. Comme nous sommes en extérieur et que la scénographie est très épurée, nous voulions que certains éléments illuminent la scène, mais aussi que notre arrivée dans les villages soit vécue comme un « événement ». Cela m'a fait penser à la démarche du poète russe Vladimir Maïakovski ; lorsqu'il partait faire de l'agit-prop en Sibérie, il arrivait habillé en dandy et c'était sa manière de montrer du respect, de rendre hommage aux habitantes et habitants de ces lieux reculés, auxquels il s'adressait.

Comment envisagez-vous la transposition scénographique de ce spectacle – qui a été pensé pour être joué dans les collines au Rwanda – pour le Festival d'Avignon ?

D. N. Ce qui était beau dans cette itinérance, c'est que la plupart des personnes qui vivent dans les villages n'ont jamais lu Petit Pays. Pour certains, c'était la première fois qu'ils voyaient une pièce de théâtre. Tout d'un coup, cette mise en scène rentrait dans leur paysage quotidien et l'histoire trouvait son décor. Il y

avait une sorte d'harmonie qui émergeait entre la nature qui nous environnait et le roman. Lorsque nous présentions la pièce, les moments de chants ou de danses étaient repris par le public. Là encore, il s'agissait de retrouvailles. Une célébration joyeuse. Pour le Festival, nous souhaitons créer le même équivalent scène/salle dans le paysage, afin que les frontières entre l'espace de la représentation et le réel s'estompent.

F. F. Nous cherchons à faire bouger des lignes, des équilibres intérieurs. Il y a l'histoire portée par le roman et il y a ce qui l'entoure : une grande sensualité, une présence sonore de la nature, les paysages. En rapprochant le public de la scène, en le mettant sur scène, nous voulons créer un espace de partage, inviter à la célébration de ce qui est au monde. Il s'agit aussi de donner à voir le travail très organique de cette création.

Entretien réalisé par Marion Guilloux en février 2025.

Frédéric Fisbach

Frédéric Fisbach se forme au Conservatoire national supérieur de Paris. Metteur en scène de théâtre et d'opéra, réalisateur et comédien, il crée l'Ensemble Atopique en 1995 et invente des espaces de représentations où se mêlent arts de la scène et arts visuels. Artiste associé du Festival d'Avignon en 2007, il propose une performance de trois jours et de trois nuits autour des *Feuillets d'Hypnos* de René Char. Avec Robert Cantarella, il crée et dirige le Centquatre à Paris jusqu'en 2010. Il crée l'Ensemble Atopique II en 2011.

Dida Nibagwire

Dida Nigabwire est une entrepreneuse culturelle rwandaise, cofondatrice de L'espace, un espace culturel multidisciplinaire au cœur de Kigali qui produit et accueille des centaines d'artistes par an. Elle est aussi fondatrice et directrice d'Iyugi, une société de production basée à Kigali. Elle a notamment été directrice de casting et conseillère technique de l'adaptation cinématographique de *Petit Pays*, de Gaël Faye, réalisé par Éric Barbier, et coproductrice du documentaire *Le silence des mots*, coréalisé par Michael Sztancke et Gaël Faye.

➔ ET...

Café des idées avec Frédéric Fisbach et Dida Nibagwire

• La matinale du 19 juillet au cloître Saint-Louis

• Foi et Culture, Le Verbe a portée de Voix #3, le 22 juillet à 12h à la Chapelle des Italiens

Territoire cinématographiques

• Father's day de Kivu Ruhorahoza le vendredi 18 juillet à 15h au cinéma Utopia

Rencontres et dialogues avec les Ceméa

• Dialogue avec Frédéric Fisbach et Dida Nibagwire, le 19 juillet à 12h au lycée Saint-Joseph

+ Infos festival-avignon.com



Interview in English